

COEUR DOUBLE

numéro 15

DES DISCIPLINES DE VIE



Cégep du Vieux Montréal

CANIF

Décembre 1999

CANIF

Je me mis à faire les cent pas dans la cuisine m'arrêtant de temps en temps pour aller lire quelques-unes des feuilles qui jonchaient le parquet dans la chambre. Je n'essayais pas vraiment de réfléchir. Je sentais que les mots « cœur double » éveillaient en moi une émotion un peu trouble, alors il valait mieux attendre. Parfois les mots font leur chemin tout seuls : il faut les laisser faire, leur donner le temps. Quelques images tout à coup arrivèrent à la surface.

Jacques Poulin, *Le Vieux Chagrin*

**Les textes de ce quinzième numéro de CŒUR
DOUBLE ont été écrits par des étudiants du
cours « Littérature et culture contemporaines ».**

Professeur : René Gour

Couverture : Marilyn Côté Guertin

Fouet à la main, debout sur la table, en avant de la classe, je présente le plan de ce cours obligatoire. Au programme, analyser un recueil de nouvelles, un essai, un roman et un recueil de poésie, assister à une pièce de théâtre, rencontrer trois écrivains, écouter trois documentaires, rédiger une dissertation critique, présenter un exposé oral, participer à une séance de lecture de textes littéraires, produire un journal personnel pendant dix semaines et, cerise sur le dimanche, composer un texte pour un *Cœur double*.

Coup de fouet!

Réflexions garanties.

«Littérature et culture contemporaines» sans compromis.

Dans ce *Cœur double*, des élèves réfléchissent à leurs rapports à leur discipline. Que représente-t-elle à leurs yeux? Dans leur tête et dans leur corps? Vous lirez de tout. Des peurs, des certitudes, des remises en question, des règlements de comptes...

Coup de fouet!

Donnez-moi votre discipline!

René Gour

Maximilien Albert

Arts plastiques

Le professeur d'arts plastiques est une espèce très intrigante. Il vit principalement le jour et limite la plupart de ses activités dans ce que l'on appelle un cégep. Mon étude s'est plutôt penchée sur le groupe de professeurs d'arts plastiques du cégep du Vieux Montréal, mais des collègues m'ont affirmé avoir observé les mêmes comportements chez les spécimens des autres cégeps.

Le professeur d'arts plastiques est d'un naturel plutôt paresseux. Les quelques individus qui ont de l'entrain pour ce qu'ils font sont aussitôt exclus du groupe. Attitude très compréhensible quand on sait que les autres membres de la troupe paraîtraient mal à côté de ce type d'individu.

On pourrait aussi qualifier cette espèce comme étant frustrée, car le professeur d'arts plastiques est un être qui n'a pu réussir son rêve, celui de devenir un grand artiste. Il a dû se résoudre à enseigner, ce qu'il fait avec dégoût et sans aucun intérêt. Pour pallier ce manque, il se défoule généralement sur ses élèves en leur montrant des techniques qu'il n'a jamais bien comprises, raison pour laquelle il est devenu professeur. Il transforme ses élèves en d'autres artistes frustrés qui deviendront à leur tour des professeurs d'arts plastiques.

C'est donc de cette intrigante façon que l'espèce réussit à se reproduire. On pourrait croire qu'avec un tel mode de reproduction, l'espèce serait en danger de disparition, mais au contraire elle se porte très bien grâce à des organismes tels que le syndicat des enseignants et le ministère de l'Éducation.

Vieux Montréal contre Génie mécanique

Le cégep du Vieux Montréal transporte avec lui une réputation qui dépasse la réalité. Considéré comme le leader des grèves au Québec, le Vieux peut sembler un rassemblement de délinquants et de parasites des sciences humaines. Mais attention ! Une lueur d'espoir. Un monde souterrain est situé au-dessous du troisième étage. Oui, oui, vous avez bien lu. Vous entrez alors dans un monde complètement différent. Un monde de connaissances, d'intérêt pour les études, d'appréciation du savoir qui nous est transmis de génération en génération. En fait, ces deux premiers niveaux souterrains sont et seront ma raison de vivre pour les prochaines années.

Malheureusement, certains malentendus nous forcent parfois à quitter ce monde merveilleux de la mécanique pour nous aventurer dans les étages supérieurs inconnus et dangereux. Ces étages que certains appellent «le royaume du rien faire». Pourquoi sont-ils inutiles ? Parce que l'on n'y trouve rien qui puisse inspirer le désir d'améliorer sa personne. Les neuvième et dixième étages sont toutefois parfaits pour me trouver du stock pour la fin de semaine...

Malgré le manque de compatibilité entre l'ensemble des jeunes venant étudier dans cette institution et moi, je peux toujours trouver refuge et réconfort au deuxième étage. C'est là où résident mon avenir ainsi que tous mes désirs.

Éric Boudrias

Techniques d'intervention en loisir

À mi-session

Stress, stress, stress
Faut pas que tu paresse
Rush, rush, rush
Faut pas que tu poches

Fais attention
C'est ta mi-session
Donne un bon coup
Ça vaut le coup

À mi-session, à mi-session
Cale ton livre, cale ton livre, cale ton livre
Et surtout
Ne le referme pas

Si tu réussis,
Ce sera fini
Le temps d'être étudiant
C'est le temps de faire ta vie

T'auras un petit papier
Bien signé
Bien encadré
Bien laminé
Pour montrer
L'effort mérité
De ces dures années

Go! Mon Éric
T'auras fait ta technique
T'auras le plaisir
D'intervenir en loisir

Marie-Hélène Brisson
Arts plastiques

Attendre peut être long. Attendre que cette vieille flamme resurgisse, ça rend dingue.

Quand la passion s'envole, que reste-t-il ? La peur de devenir une personne ordinaire. Troublée par la paresse, la vie prend un tournant dramatique. Se laisser abrutir dans les bars, ça tue les rêves.

Les moments fébriles et envoûtants durant lesquels j'étais transportée grâce aux arts sont disparus, comme ça, sans m'avertir.

Il ne reste rien, plus de créativité, plus d'imagination, plus de motivation. Une remise en question s'impose. Ma crédibilité est affectée. Sans trop savoir où me diriger, j'ai perdu tout sens de responsabilité et de discipline.

Un bon coup de pied au cul ne serait pas de trop.

Métier inconnu

Techniques d'intervention en loisir. Quelle image apparaît dans la tête des gens à son évocation? Des amuseurs publics, des «pousseurs de ballons» ou, pour ceux qui se croient un peu plus intelligents, des moniteurs de camps de vacances. Quelle belle erreur! Ces emplois, nous les occupons, à la rigueur, comme emploi d'été et encore! Je n'ai jamais travaillé dans ces domaines. À la remise des diplômes, nous devenons des professionnels. Je vous entends d'ores et déjà vous dire ironiquement: professionnel en loisir! Laissez-moi rétablir les faits.

J'ai découvert cette profession par l'intermédiaire de ma tante qui était technicienne en loisir dans une polyvalente. Je suis allée faire un stage d'une semaine avec elle et j'ai eu une illumination! Un mois plus tard, je faisais ma demande d'inscription et peu après, je quittais le nid familial pour m'installer à Montréal.

La première année ressemble à l'idée que l'on se fait de prime abord: l'animation de groupe, les cours de jeux et la créativité. Les choses se corsent par la suite. Les cours sérieux défilent à une vitesse impressionnante. Marketing, publicité, psychologie, communication, gestion, démarrage d'entreprises, etc. Nous analysons aussi l'ensemble des clientèles, leurs problématiques respectives ainsi que les différents milieux où l'on est appelé à travailler. De plus, les professeurs nous enseignent bien des choses qui sortent du cadre du programme. Ils insistent sur la pertinence d'un bon réseau de contacts, développent notre sens du professionnalisme et démontrent l'importance du loisir dans une société saine.

Ainsi, un technicien d'intervention en loisir peut travailler dans l'industrie touristique, dans une municipalité, dans le milieu scolaire (du primaire au collégial), dans le milieu des arts et de la culture, dans le domaine sportif, dans les institutions (hôpitaux, foyers pour personnes âgées,

pénitenciers, centres de délinquants, etc.) et dans les entreprises œuvrant dans le plein air. Bref, dans presque toutes les sphères de la société, nous avons notre place. Alors, s'il vous plaît, ne me dites plus jamais que je serai monitrice dans un camp de vacances toute ma vie!

Ma technique m'a beaucoup fait évoluer. Non seulement elle m'a appris à faire un métier que j'adore, mais elle m'a légué le sens du professionnalisme. Quand je suis entrée au cégep, je voulais suivre les traces de ma tante dans le domaine scolaire surtout parce que je ne connaissais pas toutes les possibilités d'emploi. Aujourd'hui, beaucoup de domaines m'intéressent et qui sait où je vais me retrouver? Le plus important est que j'ai découvert le plus beau métier du monde et que je veux le faire reconnaître dans la société.

Marilyn Côté Guertin

Arts plastiques

Le système ne balance plus. Les enseignants ne sont plus que des débiteurs de cours inutiles. Des machines à parler. On est assis sur des livres qui ne valent plus la peine d'être ouverts. On est dans un monde d'individualistes. Chacun pour soi et que les autres crèvent. Allez chier !

Nous, les étudiants, pour survivre, il faut travailler, étudier et faire nos devoirs pour ne pas couler. Au bout de nos forces, où est notre vie ? On n'a pas de putain de vie ! On ne voit pas les jours passer, même si on se lève à cinq heures du matin et qu'on se couche à minuit. On se met en cage. On reste à l'intérieur, on étouffe, on devient malade. On continue quand même dans l'espoir de s'en sortir un jour.

Moi, désolée, je ne comprends pas encore pourquoi nous devons tant faire le clown pour réussir seulement à joindre les deux bouts.

Yannick Dagenais
(L'architecte alphabétique)
Techniques de génie mécanique

La société mécanique... version rap et poétique

Voici ma *concentration*
Sur quoi sera basée ma future *profession*
J'ai adopté une *technique*
Une *technique mécanique*
Dans ce domaine j'ai une vision de *génie*
Usiner les mots, en faire ma propre *fabrication*
Déblatérer des propositions selon ma propre *conception*
Je tiens mon *micro, maître* de la situation
Peu importe ma *localisation*
Tout le monde aura un écho de ma déclaration
J'ai des *racines, carrément* ancrées
Dans tout ce qui est dans les *technologies avancées*
Pas question de *tourner* le dos
J'ai des mots à dire très haut
Je dois *rectifier* la situation
Je suis un poète sans concession
Regarder cet univers, *nier* sa condition
Il y a trop de *tolérance*
Il faut sortir de cette indécence
Pour défier cette réalité
J'ai un *outil* de qualité
«La *radicalité*»
Ce qu'il faut pour changer cette société *préprogrammée*
Non, il ne me manque pas de *boulons*
J'ai seulement réussi à *jauger* l'inégalité
Dans ce monde si perturbé
Désolé de constater
Que l'homme est considéré

Comme une *machine* née pour travailler
Qualifiés de numéro
Nous sommes *mesurés*
À la quantité de *productivité* effectuée
L'homme n'est pas traité à sa juste valeur
Les vraies valeurs ont quitté la demeure de plusieurs
Il faut apporter des *précisions*
Sortir de cet *engrenage* de la vie
Dont nous sommes épris
Porter le flambeau de la justice et du respect
Cesser d'être des *robots* dirigés par la monnaie
Enfin, redevenir de simples humains désormais

Lexique

Micromètre: outil de mesure en mécanique

Vernier: outil de mesure en mécanique

Tournier: méthode d'usinage (tournage)

Rectifier: méthode d'usinage (rectification)

Tolérance: tolérances de mesure accordées sur une pièce

Édith Desrosiers
Design de présentation

Voilà donc ce à quoi aboutissent mes études collégiales: 10 000\$ de dettes! Je ne peux le croire.

À quoi bon critiquer! Après tout, je fais partie de la génération désenchantée. Génération pour laquelle le présent n'offre rien de bon, sauf de la marijuana bien meilleure que celle d'il y a vingt ans. Génération pour laquelle ni la politique ni la loi ni la religion ne signifient quelque chose.

On nous reproche de ne pas nous sentir concernés, de ne rien faire pour améliorer notre sort, mais que nous a-t-on donné? Une éducation qui conduit à l'ignorance, un endettement collectif, des parents divorcés...

La société, il faudrait la refaire de A à Z. Malheureusement, les révolutionnaires d'aujourd'hui oublieront leurs objectifs; ils deviendront corrompus, l'argent les gagnera!

Faby Dirogène

Techniques de génie mécanique

Vous savez, choisir son programme d'études, c'est comme choisir un partenaire pour la vie. Ça peut durer très longtemps tout comme ça peut casser aussitôt. Donc, il faut prendre son temps pour ne pas se tromper.

Si vous êtes une femme et que vous choisissez d'étudier dans ce qu'on appelle un métier non traditionnel comme génie mécanique, il faut être sûre de vous, sinon vous risquez de le regretter. Si je n'aimais pas avec passion ce que je fais au cégep, j'aurais décampé depuis longtemps.

Petite anecdote: à la fin d'un cours, j'apprends que je n'obtiens pas la note de passage. Je vais voir le professeur qui me dit: «Toi, t'as deux problèmes: t'es une femme, pis t'es noire.» Je lui réponds: «Pardon?» et ce cher professeur ajoute: «Les femmes chialent trop et les Noirs sont trop souvent revendicateurs pour rien.»

Cette histoire n'est qu'un petit aperçu de ce que vivent les étudiantes de génie mécanique. Nous nous faisons très souvent appeler «Monsieur», «Jeune homme», «Mon gars» et j'en passe. Nous nous faisons raconter toutes sortes d'histoires cochonnes vécues ou pas. En fait, on nous traite en homme juste pour que nous réalisions que notre place est ailleurs. Comme mes collègues le disent assez souvent: «Les femmes doivent être en soins infirmiers, en administration, mais pas en mécanique, qui est un domaine de gars.»

Il ne faut pas que la femme désespère, car, quand elle réussit, les gars la félicitent; ils lui disent que s'ils l'ont traitée ainsi, c'était pour l'aider et que tout ce cirque n'était rien en comparaison de ce qui l'attend sur le marché du travail.

Mesdames, si vous n'aimez pas votre programme technique passionnément, et même beaucoup plus fort que votre chum, n'étudiez pas dans cette discipline parce que vous risquez de le regretter amèrement un peu plus tard.

Nous approchons du nouveau millénaire et on constate qu'il y a encore des hommes qui pensent que la femme est synonyme de cuisine et d'enfants. C'est regrettable ! Je pense que les femmes valent beaucoup plus que ce qu'elles pensent et qu'elles ont besoin de se prendre en main pour que la société puisse évoluer.

Caroline Faucher

Photographie

Toutes ces nuits d'insomnie
L'orgasme de l'idée qui surgit

Je suis esclave de la création
C'est le prix de la réalisation

Souvent guidée par ma raison
Je reste vulnérable à l'émotion

Je déploie mes ailes entre la réalité et la fiction
Je côtoie les anges et les démons de la perception

Je visite le vaste univers de l'imagination
Là où l'angoisse et la pression
Sont les maîtresses de l'action

L'orgueil de se démarquer devient une obsession

Dans le bonheur j'ai joui
Dans la tristesse aussi

Depuis trois ans
Je pense trop
Depuis trois ans
Je fais de la photo

LE HI-COUP DE L'EX-INSTANCE

Texte par
Guillaume Harvey



Soudain, je me retrouve devant la Vegging Machine.
Zap, zap, zap.....zappons, zappez.
Le vide empli cette boîte noire de nos illusions.

Je m'attable et me mets à écrire.
Je m'abreuve de mes pensées jusqu'à plus soif.
Je déferle sur le papier jusqu'à la faim.

Dessain philosophique, design graphique, graphical interface.
Je suis machiniste, contrôleur de la Human Machine.
À l'intérieur de cette société robotisante.

Technicien de l'imagination plastique plus que
parfaite.
Wanderer of the lost world.
À la recherche du non-découvert.
Explorateur de l'espace-temps intérieur.

Anti-bureaucrate, néo-technocrate.
Le virus dans l'hégémonie du ridicule impérialisme.
Seul détenteur des droits sur mon univers, j'évolue.

Assimilation, analysis, retrebuton.
Emulate your feelings, negate corruption.

L'on dirait qu'il y a un os.
Je dirais même plus, c'est le chat os.

Détransé, je m'éveille de stupeur.
La bouteille vide, l'estomac vide, la tête vide.
Je vais aller me coucher,
Demain c'est congelé.

Comment rendre l'inutile pratique?

Au début de la session, notre cher professeur de français nous demande, à nous, élèves en techniques physiques, d'écrire un recueil de textes! Ne comprenant pas le bien-fondé de ce travail, je décide de lui en trouver un moi-même: pratiquer mon doigté en rédigeant mes textes à l'ordinateur. J'ai donc dû essayer tant bien que mal de me souvenir du cours de clavier du secondaire.

Hélas! La rédaction fut longue et pénible, car ce n'est pas évident pour un homme de faire le boulot d'une secrétaire. Il faut avouer que le clavier de mon ordinateur a été conçu pour les petits doigts d'une femme et non pour ceux d'un homme!

Finalement, je n'ai pas été capable de tenir le coup et je suis revenu à la bonne vieille méthode des deux doigts, car, si je ne l'avais pas fait, je serais devenu fou. Écrire ainsi pendant une longue période donne vraiment mal aux mains.

En conclusion, je pourrais ajouter que je ne serai jamais à la hauteur pour ce qui est de l'écriture de textes avec la méthode traditionnelle; je me trouve quand même rapide avec ma technique des deux doigts. Je laisse aux vrais experts le rôle qui leur convient.

Viviane Lacombe
Construction textile



Roseline Leclair
Sciences humaines

Chaque jour, un ordinateur ou même un robot remplace un être humain.

Dans notre monde, on accorde plus d'importance aux circuits électroniques qu'aux signes vitaux. On préfère l'odeur du métal à la chair ; la mort remplace la vie.

J'ai peur de vous, êtres humains assoiffés de pouvoir et de destruction.
J'ai peur de vous, robots programmés par mes confrères. Vous nous survivrez.
L'humain créera sa propre perte.

Moi, étudiante en sciences humaines, j'attends.

Quelqu'un voudrait bien me sortir d'ici ? J'ai la chienne !

Chaque jour

Ils respirent, parlent, rient et pleurent
Tout comme nous, ils ont une tête, un cœur
L'espoir d'un jour goûter au bonheur
Le rêve universel d'un monde meilleur.
Je parle au nom d'hommes et de femmes et d'enfants
De ces gens de partout, de toute religion, de toute couleur
Qui, depuis des années, se font exploiter
Par des patrons sans visage, sans pitié.

Chaque jour dans un petit village de l'enfer
Une usine entière brûle
Des centaines d'enfants attachés à leur machine
Incapables de s'en sauver, ils meurent incinérés.

Chaque jour dans un petit village de l'enfer
Une femme est battue, violée, torturée
Par un supérieur acharné
Qui jamais ne sera réprimandé.

Chaque jour dans un petit village de l'enfer
Un homme à son travail est blessé ou tué
Seulement par manque de sécurité
Il ne sera guère dédommagé, on préfère le congédier.

Chaque jour dans un petit village de l'enfer
Des forêts entières sont rasées
Des cours d'eau, pollués
L'air, complètement intoxiqué.

Chaque jour partout sur cette Terre
Nous laissons le sang couler
Pour nos dieux tant adorés
Productivité, rentabilité, croissance, administration.

Qui êtes-vous, puissants spéculateurs
Pour croire que votre vie est plus précieuse que la leur
N'avez-vous à ce point peu de cœur
Qu'à ce poème ne vous échappent aucuns pleurs ?

Catherine Mercure
Techniques administratives

L'élève que j'ai choisie pour ce portrait est une jeune étudiante en techniques administratives d'environ 19 ans.

Le style de fille qui a toujours du temps pour tout le monde.

Le genre de fille qui a quatre emplois à la fois et qui a tout de même du temps à accorder à son petit ami.

Le genre de fille qui remet toujours ses travaux à temps.

Le genre de fille qui a toujours 90% et plus dans ses examens.

Le genre de fille qui sait tout mais qui a toujours une question intelligente à poser au professeur.

Le genre de fille qui aide tout le monde sans exception.

Le genre de fille qui n'a jamais l'air fatigué, qui n'a jamais de cernes sous les yeux.

Le genre de fille que tout le monde envie, qui dérange tout le monde à cause de son air supérieur.

Le genre de fille qui va réussir dans la vie.

Le genre de fille que, même moi, je voudrais réussir à être...

David Parenteau

Sciences humaines

Quel est le châtimeut pour ceux qui ne tiennent pas dans le moule?
Comment pouvons-nous nous intéresser à une pareille conformité?
En quoi subsiste notre individualité?
Rien ne bouge et le temps s'écoule

Je vivrai en combattant par le feu
Ne m'attardant à nulle joie mondaine
Que procure ce curieux monde en peine
Et si j'échoue, je périrai sur le pieu

Jamais je ne me soumettrai à la science de l'humain

Le gars de génie mécanique

Le gars de génie mécanique est quelqu'un de terre à terre qui ne s'en fait pas avec les choses superficielles telles que l'astrologie, la voyance ou les phénomènes reliés aux extraterrestres. Son sens de la logique l'aide dans tout ce qu'il fait.

Un gars de génie mécanique aime les cours de français seulement parce que ce sont les rares cours où il voit des filles.

Le gars de génie mécanique trouve que les cours de philosophie ne servent à rien.

Le gars de génie mécanique n'aurait jamais suivi de cours complémentaires si ceux-ci avaient été facultatifs.

Le gars de génie mécanique écrit des textes habituellement bien structurés et il respecte les consignes du professeur; par ailleurs, il perd environ 20 % à cause de la qualité très moyenne de son français.

Le gars de génie mécanique remet ses travaux à la date prévue même s'il travaille à la dernière minute.

Le gars de génie mécanique veut une sécurité d'emploi et un bon salaire.

Le gars de génie mécanique est très technique, mais il cache en lui un monde artistique.

Hélène Provost

Soins infirmiers

Dans mon wagon

La vie comme un métro dans lequel on serait pris entre deux stations à l'heure de pointe...

On peut rager en pensant qu'on va manquer notre rendez-vous.

On peut se dire qu'on aurait dû prendre l'autobus.

On peut se rassurer en se rappelant la raison qui nous a amenés à prendre le métro.

On peut rêver de se voir dans un autre lieu...

Ou on peut simplement regarder autour de soi, à l'intérieur du wagon.

Se regarder rêver, rager.

Regarder l'autre qui rêve, qui dort.

Ou, si on est chanceux, regarder l'autre qui nous regarde...

Me voici dans le métro. J'ai souvent changé de wagon...

Je suis maintenant étudiante en soins infirmiers.

Parce que c'est l'heure de pointe et que mon voisin pourrait perdre connaissance.

Parce qu'on est si loin les uns des autres, qu'il fait chaud et que la sueur des autres ne m'est pas indifférente.

Parce qu'autour de moi, il y a la souffrance dépeinte sur des visages, miroir de mon trou noir...

Et surtout parce que je serais bien triste seule dans mon wagon.

Simon Rainville

Technologie de l'architecture

Au secondaire, j'étais du genre petit rebelle qui aimait déranger le professeur pour faire rire ses amis et pour qu'on parle de ses exploits le midi. Pendant le cours, je passais des remarques stupides; la classe riait. Toutes les chances étaient bonnes pour déranger les professeurs et pour me mettre en valeur.

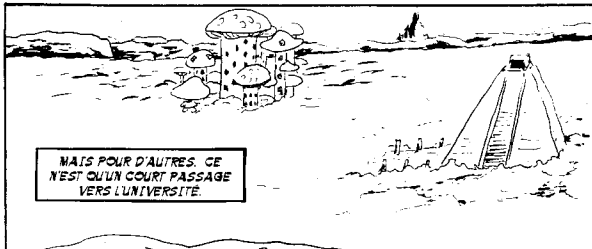
Chez les élèves en architecture de deuxième session et surtout chez ceux de troisième, cette mentalité primaire-secondaire est restée collée à leurs attitudes et comportements. Moi, au secondaire, je savais que je dérangeais, mais, à part quelques exceptions, tous les élèves me trouvaient drôle parce que c'était le secondaire et que tout le monde était bien jeune.

Cependant, au cégep, on n'est plus au secondaire! Hé! les jeunes, vous dérangez! Le monde a vieilli, vous êtes à la grande école maintenant et vous tapez sur les nerfs de beaucoup de personnes ici. Le fait de rire pendant cinq minutes, toutes les cinq minutes, m'amène à manquer la moitié de mes cours! De plus, vous osez vous plaindre que les études collégiales coûtent cher quand, deux jours plus tôt, vous vous révoltiez contre les étudiants qui faisaient la grève justement pour dénoncer l'augmentation des frais de scolarité à l'université. Vous serez les mêmes à vous vanter plus tard que vous êtes restés le plus longtemps en grève et que c'est grâce à vous que les choses ont changé!

Je ne me ferai certes pas beaucoup d'amis avec ce texte, mais je sais parfaitement que je viens d'écrire les raisons qui expliquent l'abandon de certains élèves en architecture depuis l'automne 1998.



LE CÉSEP POUR CERTAINS RESSEMBLE
À UNE MARCHÉ LONGUE ET PÉNIBLE.



MAIS POUR D'AUTRES, CE
N'EST QU'UN COURT PASSAGE
VERS L'UNIVERSITÉ.



RELATIVITÉ

par Gabrielle Regnier



MOI, JE SUIS DU DEUXIÈME GROUPE.
JE VIS AU PLUS PROFOND MON ÂME
UNE HISTOIRE TRÈS FANTASTIQUE.



VOUS M'AVEZ PEUT-ÊTRE DÉJÀ REMARQUÉ
C'EST QU'IL M'EST TRÈS FACILE DE FAIRE DISCRÈTE.
CAR JE SUIS DE CEUX QUI VIVENT
DANS LEUR MONDE INTÉRIEUR.





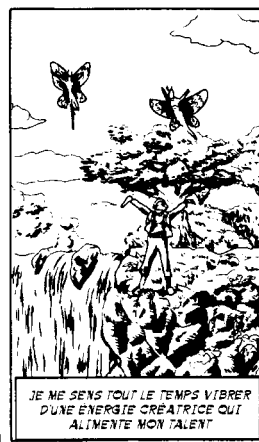
ME QUI JE SUIS L'ARTISTE DE PROFESSION
QUI DÉPEINT LA RÉALITÉ AVEC UNE
TOUCHE PERSONNELLE PLASTIQUE.



J'AIME REGARDER LES GENS SOURIRE



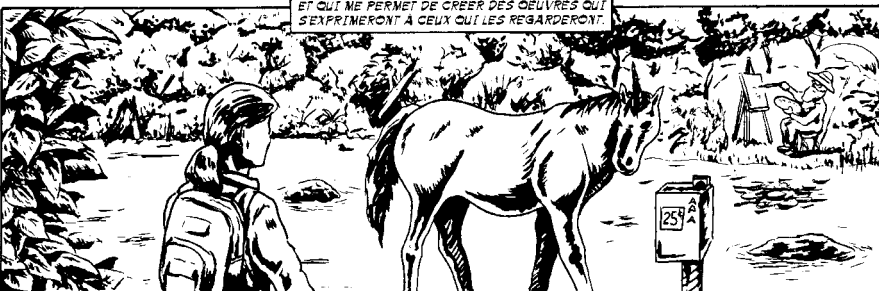
ET ÇA ME RECHAUFFE LE COEUR
DE LES VOIR S'AIMER.

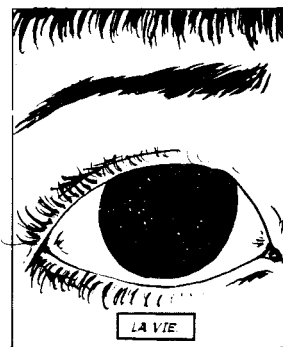


JE ME SENS TOUT LE TEMPS VIBRER
D'UNE ÉNERGIE CRÉATRICE QUI
ALIMENTE MON TALENT



ET QUI ME PERMET DE CRÉER DES ŒUVRES QUI
S'EXPRIMERONT À CEUX QUI LES REGARDERONT.





Madeleine Ritch

Sciences humaines

La société qui s'en balance

Aidez-la, quelqu'un
Donnez-lui la force humaine qu'elle a épuisée
Quelqu'un, aidez-la
Cette soudaine crise d'angoisse
Peur... oui elle a peur...
De tout
Du passé, du présent et surtout du futur qui l'entraîne
De l'avenir qui la kidnappe sans mot dire
Son jeune monde devient brouillé
Elle en perd ses moyens
Elle se sent si petite
Tellement impuissante ce soir
Par ses caprices singuliers
Son expiation secrète la ronge et la détruit
Elle camoufle ses peines, contredites
Ses rires sont menteurs
Perdue dans son immense espace imaginaire
Ne sachant guère dans quelle eau se tremper les pieds
Découvrira-t-elle le fruit qui la caractérisera le mieux ?
Les patates se font rares et précieuses
La lame est moins coupante et nécessite aiguisement
Saura-t-elle trouver ?
S'en sortira-t-elle gagnante, mais surtout vivante ?
Dans la société qui avance et s'en balance

Caroline Saint-Laurent

Arts plastiques

Un personnage urbain. Un parmi dix mille.
Mes nerfs explosent. KABOUM!
Garder ma tête claire.
Après la tempête, on essaie de rebâtir.
Arts...plastiques.
Mon autre vie qui refait surface,
faire taire la misère qui m'enterre.
Le fou des foins, fuck.
Claque.
Oui, oui, comme une claque sur la gueule.
Son amour maternel, cruel.
J'm'appelle manche de pelle, poubelle pas belle.
Je me rappelle trop bien.
Tes claques maternelles...
Fuck.

Vive la finance!

On vit dans une société où le gouvernement gère notre argent. On paie des taxes sur tout. On doit même payer trois dollars de plus pour chaque pneu que l'on veut jeter. Sans compter qu'on nous enlève la moitié de notre paie chaque semaine pour payer des nouveaux bureaux à nos ministres.

Aujourd'hui, on ne fait plus grand-chose avec cent dollars. À peine un petit souper au restaurant et le plein d'essence ! Il nous en reste juste assez pour sortir au cinéma un mardi soir. Le coût de la vie est rendu trop élevé. Nos gouvernements de voleurs nous en enlèvent tout le temps.

C'est pourquoi j'ai décidé que je ne me ferais plus fourrer par nos dirigeants. J'étudie en techniques administratives, option finance, et j'obtiendrai bientôt mon diplôme d'études collégiales. J'ai l'intention de m'inscrire à l'université en comptabilité.

Une fois comptable, je pourrai finalement non plus me faire arnaquer par nos gouvernements mais bien les fourrer avec un malin plaisir.

Geneviève Tanguay
Design industriel

Nous sommes toutes deux assises devant l'ordinateur, cette machine infernale qui s'amuse à nous faire vivre le pire cauchemar de notre vie. Le fond bleu nous hypnotise, la souris devient schizophrène et la panique monte en nous. Ça fait soixante-trois heures et demie et trente-six secondes que nous nous acharnons à relier les milliers de dossiers pour faire nos faces, pour qu'enfin nous puissions fermer le volume de notre gourde. Toute notre fin de D.E.C. repose sur ce travail. Voilà que nous créons notre dernière face. La sueur nous coule de partout, nos yeux sont exorbités. D'une main moite et tremblante, j'appuie, sous le regard effrayé de ma collègue, sur la touche *Extract Volume*. Nous prions de toutes nos forces, presque prêtes à vendre notre âme à Satan, pour que ce volume se ferme. Doigts, mains, pieds, orteils croisés, nous attendons... quand soudain la bête noire la plus redoutée apparaît au milieu de l'écran. «Erreur 117 *CATTA CLOSE*» NON!!!!!!

Dans un chaos total, nous disons dans un dernier souffle ces mots que les conseillers pédagogiques prononçaient: «Inscrivez-vous en design industriel!»

Songe d'une nuit troublée

J'ai eu peur qu'une sorcière cachée sous mon lit m'attire dans de sombres rivages si je sortais mon pied des couvertures. J'ai eu peur que ma mère m'oublie entre les allées remplies de vêtements à perte de vue d'un grand magasin. J'ai eu peur que mes parents m'annoncent qu'ils m'avaient adoptée. J'ai eu peur que la gardienne s'empiffre de croustilles en regardant des films qui font peur au lieu de jouer avec moi. J'ai eu peur que mon père oublie de venir me chercher après l'école.

J'ai eu peur que le beau Louis-Philippe ne me trouve pas belle parce que j'avais des boutons. J'ai eu peur qu'il coche non en réponse au petit bout de papier que je lui ai refilé pendant que le prof nous tournait le dos. J'ai eu peur de détester mes parents pour toujours. Peur de ne pas être capable de boire une bière en entier, peur de m'étouffer en prenant ma première *puff* de joint. J'ai eu peur de faire l'amour trop tôt, peur de ne pas choisir le bon. J'ai aussi eu peur de ne pas écouter la bonne musique ou de ne pas porter le bon chandail.

Maintenant, j'ai peur de me tromper. Peur de vieillir trop vite et mal. J'ai peur que mes convictions s'avèrent finalement non solides. Peur d'être trahie par ceux que j'aime. Peur de ne pas réussir à toujours me faire face franchement. J'ai peur que faire l'amour avec l'homme de ma vie ne soit plus une fête mais un simple rituel réduit à des gestes habitués par le temps et l'usage. J'ai peur de mal aimer et de mal être aimée. J'ai peur de décevoir l'homme que j'aime. Peur de découvrir qu'au fond, je ne le connais pas. J'ai peur de tenir pour acquis l'amour de mes proches et de ne plus l'entretenir de façon absolue, gratuite et agréable. J'ai peur de découvrir des défauts insupportables et que je n'aurais jamais soupçonnés à ma nouvelle coloc. J'ai peur de ne jamais partir en Europe avec seulement mon sac à dos. J'ai peur de faire du 9 à 5. Pire, j'ai peur d'aimer faire du 9 à 5. J'ai peur de ne pas faire les bons choix. Peur de me tanner des deux murs vert pomme de

ma chambre. Peur que mon amoureux trouve que j'ai mauvaise haleine le matin. Peur qu'il trouve ma robe trop ordinaire. Peur que mes petits seins ne lui suffisent plus. J'ai peur qu'il trouve Brigitte, la belle voisine blonde et sexy, plus attirante même si je sais qu'elle est lesbienne. J'ai peur que les hommes ne me regardent plus quand je marche sur la rue. Peur de ne pas plaire à tout le monde. J'ai peur de devenir grosse, peur de ramollir. J'ai peur de partir en Europe avec mon sac à dos. J'ai peur de manger des toasts au beurre de *peanuts* à la fin du mois. Peur de dire à ma mère que je mange des toasts au beurre de *peanuts*, des fois, à la fin du mois. J'ai peur d'aimer ça faire du cinéma finalement. J'ai peur d'oublier la caméra à la maison, mais de m'en apercevoir juste une fois le set monté. J'ai peur que mon comédien soit poche et que tous nos efforts nous portent droit vers un flop total. J'ai peur que ma mère ne soit plus fière de moi avant même de savoir pourquoi, peur qu'elle n'aime pas mon film. Mais j'ai surtout peur qu'elle me redise cette phrase qu'elle m'a si souvent répétée: «C'est en surmontant chaque peur que tu vis, aussi petite soit-elle, que tu resteras forte et passionnée.»

CŒUR DOUBLE, numéro 15, décembre 1999
Cégep du Vieux Montréal
255, rue Ontario Est
Montréal (Québec)
H2X 1X6

CŒUR DOUBLE est une publication du CANIF, le
Centre d'animation de français du cégep du Vieux Montréal.
© Tous droits réservés.

Dépôt légal: mars 1991
Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada

Infographie et impression:
Centre de production de l'écrit du CVM (4048)

Ce numéro de **CŒUR DOUBLE** est accessible sur Internet :
www.cvm.qc.ca

Renseignements: le CANIF, (514) 982-3437, poste 2164

Canif



LA FONDATION
du cégep du Vieux Montréal

Maximilien Albert
Philippe Blondin
Éric Boudrias
Marie-Hélène Brisson
Julie-Véronique Champagne
Marilyn Côté Guertin
Yannick Dagenais
Édith Desrosiers
Faby Dirogène
Caroline Faucher
Guillaume Harvey
Éric Labrèche
Viviane Lacombe
Roseline Leclair
Mélanie Leclerc
Catherine Mercure
David Parenteau
Martin Pinsonneault
Hélène Provost
Simon Rainville
Gabrielle Regnier
Madeleine Ritch
Caroline Saint-Laurent
Martin Sylvestre
Geneviève Tanguay
Stéphanie Venne